

Une envie de tuer sur le bout de la langue



Le Carré 30 s'appelle ainsi parce qu'il est tout petit. 30 spectateurs peuvent ici assister à de belles tentatives de théâtre, découvrir des textes et des artistes. Offre valable toute la saison, et par exemple en décembre où **Hervé Hartmann**, directeur des lieux, met en scène une très jeune troupe sortant de son école : ArtScèneStudio. La compagnie Aigre-Douce présente *Une Envie de tuer sur le bout de la langue*, une très belle pièce de **Xavier Durringer**. Un siège d'automobile reposant sur des parpaings, quelques vieux pneus, un bidon bleu au fond de la scène et sur le sol, en épi, la peinture blanche délimitant des places du parking où se déroulera toute l'action – et l'inaction. Surgissent deux potes éméchés fort marris de n'avoir pu entrer dans l'unique boîte de nuit des environs. Rou, l'énergique, le chef, le charismatique, est un révolté toujours au bord de sa violence : *"Faut que ça vole, je suis en guerre"* lâche-t-il. L'autre c'est Vic, le bon copain qui se plaint d'avoir la musique dans sa tête : *"mais elle ne passe pas dans le corps"*. Suivent Poupon, qualifié d'innocent et qui met en effet les pieds dans le plat, Rose, sa sœur, secrètement amoureuse de Rou et la touchante Julie qui, elle, fuit l'abysal ennui

de son couple : *"Un jour, dit-elle, j'aurai une histoire"*. Ensuite le mari trompé dira, à son tour, son désespoir... Mais le tableau ainsi à peine esquissé par l'évocation de ces six jeunes personnages en quête de raison de vivre est incomplet si l'on n'y ajoute la drôlerie : car la pièce de Xavier Durringer, pour désespérée qu'elle puisse paraître, est comique. Poupon, le candide, campé par l'excellent **Julien Testard**, est d'ailleurs, dans ce registre, très réussi. La salle, en vérité, rit très souvent et de bon cœur à cet humour de Bande Dessinée. Un mauvais esprit pourrait dénoncer quelques facilités de potache – on appelle cela, parfois, de la fraîcheur – et la violence trop longtemps contenue éclate parfois en cris inutilement stridents... pourtant, la mise en scène est plutôt rythmée et l'énergie et le courage des comédiens sont épatants. Pour finir, Vic, le "désenchanté", lucide, constate que *"l'amour n'est qu'un passe-temps"* et qu'il n'y a *"rien de mieux que de n'avoir qu'un baluchon à faire"*. Pourquoi, dans l'idée de passer un bon moment, ne pas poser le sien au Carré 30 ?

Du 13 au 23 décembre au Carré 30, 04 78 39 74 61

Etienne Faye